

L'agence Tass dénonce  
les « révisionnistes »  
dans le P.C. polonais

LIRE PAGE 32

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,80 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 2,30 dir. ; Tunisie, 220 m. ; Allemagne, 1,40 DM ; Autriche, 14 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, \$ 1,10 ; Côte d'Ivoire, 265 F CFA ; Danemark, 6 kr. ; Espagne, 60 pes. ; G.-B., 35 p. ; Grèce, 40 dr. ; Iran, 125 ris. ; Irlande, 55 p. ; Italie, 800 l. ; Liban, 325 p. ; Luxembourg, 20 f. ; Norvège, 4,25 kr. ; Pays-Bas, 1,50 fl. ; Portugal, 40 esc. ; Sénégal, 240 F CFA ; Suède, 4 kr. ; Suisse, 1,30 F ; E.U., 95 cents ; Yougoslavie, 36 din.

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
C. C. P. 4207 - 23 PARIS  
Tél. Paris n° 650512

Tél. : 246-72-23

## Le premier tour de scrutin recrée les conditions d'un duel serré entre M. Giscard d'Estaing et M. Mitterrand

### Et l'eurocommunisme ?

Il est vain d'attendre de l'étranger des commentaires rapides et substantiels après le premier tour d'une élection en France, que celle-ci soit présidentielle ou législative. Les observateurs de la presse mondiale et même européenne ont d'autant plus de mal à s'y reconnaître que le résultat final est suspendu, presque toujours incertain et que le système majoritaire à deux tours paraît rébarbatif à leurs lecteurs.

Qu'il s'agisse en effet des pays anglo-saxons, adeptes du scrutin uninominal à un seul tour, ou des pays latins habitués de la proportionnelle, aucun des grands Etats ne pratique le système français.

Les chances de M. Giscard d'Estaing de se maintenir au pouvoir étant en l'état actuel des choses trop incertaines pour susciter autre chose que de hasardeuses supputations, le seul fait qui se dégage clairement du scrutin est le recul du parti communiste. Ce recul est-il durable et de nature à modifier le paysage politique non seulement français mais européen ? Faut-il y voir un avatar supplémentaire de cet « eurocommunisme » dont la notion même a été contestée avant d'avoir été définie ?

Les exégèses ne manqueront pas, tant en France que dans les pays voisins, mais l'on peut déjà observer que le succès ou l'échec électoral des P.C. européens est moins affaire de « ligne » que de constance dans son application et d'organisation sur le terrain. Un parti aussi sectaire et « orthodoxe » dans son prosélytisme que le P.C. portugais reste isolé sur l'échiquier politique de son pays, mais cela ne l'a pas empêché de progresser de 16,6 % des suffrages aux élections législatives de 1976 à 19 % en 1979, quitte à retomber à quelque 17 % en octobre 1980.

Le parti italien paie encore l'échec de sa stratégie du compromis historique qui l'a ramené de 34,4 % des voix en 1976 à 30,4 % en 1979. Mais il reste un « super grand » et l'on attend avec curiosité les commentaires de l'Unità, qui s'était montrée très discrète tout au long de la campagne sur l'entreprise des camarades français. Ce n'est un secret pour personne que les positions prises par le P.C.F., sur le problème des émigrés par exemple, n'avaient pas les faveurs de M. Berlinguer.

Quant aux tentatives des communistes espagnols de conquérir les sympathies par une politique d'ouverture, elles n'ont jamais valu qu'un succès modeste à leur parti, qui plafonne aux alentours de 10 % des suffrages et voit en outre sa ligne contestée par sa « filiale » de Catalogne, laquelle peut compter, elle, sur 19 % des électeurs.

Ces exemples confirment que l'orthodoxie marxiste - léniniste, la fidélité ou non à Moscou pèsent moins que ce que l'on suppose généralement sur le plan local.

Lire page 3 :

Partis dominants  
et forces d'appoint  
par ANDRÉ LAURENS

Lire page 6 :

Le recul du P.C.F.  
par PATRICK JARREAU.

Lire page 48 :

Le second tour,  
vu de la rue de Marignan  
et de la rue de Tilsitt.  
par NOËL-JEAN BERGEROUX  
et ANDRÉ PASSERON.

- Face à la progression du P.S., le comité central du P.C. tire les leçons du grave échec de M. Marchais
- Sans donner de consignes à ses électeurs, M. Chirac annonce qu'il votera « à titre personnel » pour le président sortant

MM. Giscard d'Estaing (28,21 % des suffrages exprimés) et Mitterrand (25,90 %) sont arrivés en tête des dix candidats du premier tour de l'élection présidentielle.

Plus que ce résultat attendu, c'est le recul général et important de l'électorat communiste qui caractérise le scrutin du 26 avril. Avec 15,42 % des suffrages exprimés, M. Georges Marchais se situe au plus bas niveau de l'audience du parti communiste en France depuis le Front populaire de 1936. Le secrétaire général du P.C.F. a mis en cause « les efforts conjugués de la droite et du parti socialiste » pour détourner les électeurs du vote communiste, et a indiqué que le comité central du parti, convoqué mardi 28 avril, fixerait les conditions dans lesquelles serait poursuivie « la lutte engagée depuis le début de la campagne ». M. Juquin a précisé, lundi, que l'exigence d'une participation communiste à un éventuel gouvernement de gauche reste entière.

« Le combat continue », a déclaré M. François Mitterrand en se félicitant du succès remporté avec plus de sept millions de voix au premier tour. L'état-major du candidat socialiste s'est réuni lundi, précédant la réunion, mardi, du comité directeur et des secrétaires fédéraux du P.S., qui doit arrêter la marche à suivre jusqu'au second tour.

Mlle Arlette Laguiller, Lutte ouvrière

(2,30 %). Mme Huguette Bouchardeau, P.S.U. (1,10 %) et M. Michel Crépeau, M.R.G. (2,21 %) ont confirmé leur désistement au profit du candidat socialiste.

Dans la majorité, M. Giscard d'Estaing, qui est reparti en campagne dès lundi à Dijon et à Dole, après avoir réuni son état-major, s'est déclaré prêt à représenter « sans exclusive ni manœuvres » tous ceux qui « refusent la bureaucratie et le marxisme ». Le président sortant, qui a prévu de participer le 3 mai à un grand meeting à Paris, souhaite affronter M. Mitterrand au cours de deux débats télévisés.

M. Jacques Chirac (17,95 %) a indiqué, lundi matin, qu'« à titre personnel » il ne pouvait « que voter pour M. Giscard d'Estaing », mais il a précisé que ses électeurs du premier tour devraient se déterminer le 10 mai « selon leur conscience ». Le bureau du groupe parlementaire du R.P.R. se réunit mardi. Mme Garaud (1,32 %) fera connaître sa position le vendredi précédant le deuxième tour de scrutin. M. Debré (1,66 %) réunit mardi le comité politique permanent de son comité de soutien.

M. Brice Lalonde (3,88 %) laisse à ses électeurs le soin de se prononcer à partir des engagements pris par les deux candidats sur les douze mesures d'urgence réclamées par les écologistes. Si l'on ne tient pas compte de cette fraction de l'électorat, l'en-

semble de la gauche représentée, le 26 avril, 46,95 % des suffrages exprimés, et la majorité 49,16 %.

Il y a eu, le 26 avril, 18,91 % d'abstentions contre 15,77 % le 5 mai 1974.

Dans les milieux syndicaux, la satisfaction de la C.F.D.T. et de la FEN tranche sur l'embarras de la C.G.T. dont l'état-major a eu quelque mal, semble-t-il, à élaborer un communiqué, insistant sur « les moyens indispensables au vrai changement » et rappelant la réunion de la commission exécutive le 29 avril, à l'issue de laquelle sera connue la position de la centrale. A l'inverse, la C.F.D.T., par la voix de M. Edmond Maître, estime que « l'élection de François Mitterrand le 10 mai doit permettre de s'engager dans la voie du changement ». La C.F.T.C., F.O. et la C.G.C. ne prendront pas position entre les deux tours.

Dans les milieux patronaux, M. Bernasconi, président de la C.G.P.M.E., a déclaré : « Compte tenu des orientations que le parti communiste a eues à l'égard des P.M.E. pendant la campagne du premier tour, le choix (de ces derniers) est maintenant facile à définir ».

A la Bourse de Paris, une certaine déception s'est fait jour, les cours accusant un recul de 1,9 % environ après avoir gagné 4 % la semaine précédente.

|                         | MÉTROPOLE               |                 |              | OUTRE-MER               |                 |              | TOTAL                   |                 |              |
|-------------------------|-------------------------|-----------------|--------------|-------------------------|-----------------|--------------|-------------------------|-----------------|--------------|
| INSCRITS .....          | 35 517 816              |                 |              | 728 441                 |                 |              | 36 246 257              |                 |              |
| VOTANTS .....           | 28 998 497 (81,64 %)    |                 |              | 392 260 (53,84 %)       |                 |              | 29 390 757 (81,08 %)    |                 |              |
| ABSTENTIONS .....       | 6 519 319 (18,35 %)     |                 |              | 336 181 (46,15 %)       |                 |              | 6 855 500 (18,91 %)     |                 |              |
| BLANCS OU NULS .....    | 480 837 (1,35 %)        |                 |              | 8 893 (1,22 %)          |                 |              | 489 732 (1,35 %)        |                 |              |
| EXPRIMES .....          | 28 517 660              |                 |              | 383 363                 |                 |              | 28 901 023              |                 |              |
| Candidats               | Nombre de voix obtenues | (%) Suff. expr. | (%) Inscrits | Nombre de voix obtenues | (%) Suff. expr. | (%) Inscrits | Nombre de voix obtenues | (%) Suff. expr. | (%) Inscrits |
| GISCARD D'ESTAING ..... | 7 933 963               | 27,82           | 22,33        | 221 334                 | 57,73           | 30,39        | 8 155 297               | 28,21           | 22,49        |
| MITTERRAND .....        | 7 439 577               | 26,08           | 20,94        | 46 299                  | 12,07           | 6,35         | 7 485 876               | 25,90           | 20,65        |
| CHIRAC .....            | 5 141 063               | 18,02           | 14,47        | 47 091                  | 12,28           | 6,46         | 5 188 154               | 17,95           | 14,31        |
| MARCHAIS .....          | 4 415 028               | 15,48           | 12,43        | 41 836                  | 10,91           | 5,74         | 4 456 864               | 15,42           | 12,29        |
| LALONDE .....           | 1 118 885               | 3,92            | 3,15         | 3 560                   | 0,92            | 0,48         | 1 122 445               | 3,88            | 3,09         |
| LAGUILLER .....         | 661 523                 | 2,31            | 1,86         | 5 534                   | 1,44            | 0,75         | 667 057                 | 2,30            | 1,84         |
| CREPEAU .....           | 639 238                 | 2,24            | 1,79         | 2 118                   | 0,55            | 0,29         | 641 356                 | 2,21            | 1,76         |
| DEBRÉ .....             | 469 249                 | 1,64            | 1,32         | 11 280                  | 2,94            | 1,54         | 480 529                 | 1,66            | 1,32         |
| GARAUD .....            | 380 815                 | 1,33            | 1,07         | 3 007                   | 0,78            | 0,41         | 383 822                 | 1,32            | 1,05         |
| BOUCHARDEAU .....       | 318 319                 | 1,11            | 0,89         | 1 306                   | 0,34            | 0,17         | 319 625                 | 1,10            | 0,88         |

Nous donnons ci-dessus les résultats tels que nous les avons établis à partir des renseignements qui nous ont été communiqués par nos correspondants au cours de la nuit du 26 et au 27 avril, à l'exception de ceux de la Polynésie française et des Français de l'étranger.

### Jacques Attali Analyse économique de la vie politique



Collection Quadrige puf

Les livres des Puf questionnent le monde.

### Bouleversements

par RAYMOND BARRILLON

Depuis bien longtemps déjà, c'est-à-dire depuis le divorce entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac en août 1976, et depuis la rupture de l'union de la gauche en septembre 1977, on était fondé à penser que la quatrième élection du président de la République au suffrage universel ne ressemblerait à aucune des trois précédentes.

Nul ne pouvait cependant pronostiquer, et aucun sondage, ni aucun politologue n'avait pu prévoir, que la consultation du

26 avril 1981 mettrait en lumière non pas des évolutions, mais bel et bien des bouleversements qui affectent l'un et l'autre de deux camps autrefois étroitement unis.

A l'issue du premier tour, M. Giscard d'Estaing dispose d'un potentiel de voix « majoritaires » qui s'élève théoriquement à 49,16 %, si l'on additionne ses propres suffrages et ceux de M. Chirac, de M. Debré et de Mme Garaud (14 207 802 sur 28 901 025 exprimés).

Le tout est évidemment de savoir si le président sortant, personnellement affaibli (28,21 % des suffrages exprimés au lieu de 32,60 % le 5 mai 1974), peut escompter le ralliement massif des suffrages « gaulliens-pompidouens ». Une remarquable étude intitulée *France de gauche vote à droite* (1) avait montré qu'en 1978 les électeurs gaullistes et giscardiens avaient tendance à se diversifier sociologiquement, mais demeuraient profondément solidaires des que les choix fondamentaux étaient en cause.

(Lire la suite page 3.)

#### AU JOUR LE JOUR

#### Trois contre sept

D'accord, elles n'étaient que trois et ils étaient sept à se présenter. Il n'empêche qu'en voyant le résultat global du premier tour : femmes, 4,75 % ; hommes, 95,25 %, on se dit que l'égalité entre les hommes et les femmes demeure sûrement un bon thème électoral, à défaut d'être devenue une réalité.

MICHEL CASTE.

Dès les premières estimations, les socialistes sur les deux thèmes étroitement liés de la participation de ministres communistes et du choix de société. Pendant quinze jours, ils enfonceront ce clou dans la tête d'électeurs centristes et plus encore chiraquiens, naturellement tentés de battre par tous les moyens le président sortant. Un membre du gouvernement a même été jusqu'à dire que le choix du second tour serait entre le collectivisme et la liberté. Pourquoi pas entre le fascisme et la liberté puisque les mots n'ont plus aucun sens ?

Parie-t-on alors du projet socialiste ? S'il comprend effectivement plus de nationalisations que l'économie française ne pourrait en supporter, il ne saurait conduire au collectivisme, et sa stricte application se heurterait au refus des radicaux de gauche sans lesquels, on l'oublie trop souvent, la gauche ne peut l'emporter ni à l'élection présidentielle ni aux élections législatives qui suivraient la dissolution.

Si l'élection de M. Mitterrand dépend essentiellement du report des voix communistes, celle de M. Giscard d'Estaing dépend du transfert des suffrages obtenus par M. Chirac. La réélection du président sortant réduirait de toute évidence la portée du relatif succès du maire de Paris, qui a réussi à justifier la raison d'être et à sauver l'avenir du R.P.R.

J. F.

(Lire la suite page 3.)